

LA CULTURE BURUNDAISE AU SERVICE DE LA RECHERCHE POUR L'ÉPANOUISSEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Par Edith Ndereyimana, Clément Bigirimana et Pierre Nduwayo

Résumé

Cette étude est réalisée dans le but de la valorisation de la culture burundaise qui est souvent ignorée dans le domaine de la recherche. Elle vise à montrer comment la culture et la recherche sont actuellement les piliers indéniables du développement durable. En effet, la question de la culture comme facteur principal de l'évolution des pays occupe une grande place dans le débat mondial. C'est dans cette logique d'une question de l'heure que le Burundi a adopté en 2007 une politique culturelle nationale dans le but de faire de la culture la base principale de son accroissement dans tous les domaines.

Mots-clés : *Burundi, culture, développement durable, recherche*

Abstract

This study is made with the aim of promoting Burundian culture which is often ignored in the field of research. It aims to show how culture and research are currently the undeniable pillars of sustainable development. Indeed, the question of culture as the main factor in the development of countries occupies a large place in the global debate. It is in this logic of a important question that Burundi adopted in 2007 a national cultural policy with the aim of making culture the main basis for its growth in all fields.

Keywords: *Burundi, culture, research, sustainable development*

0. Introduction

La culture, la recherche et le développement sont actuellement inséparables dans n'importe quel pays du monde en général, et au Burundi en particulier. Les éléments culturels soutiennent indéniablement la recherche, et cette union conduit au développement durable. Pour arriver à ce pari, la recherche doit mettre en avant les éléments de la culture de la société où elle est faite. En effet, toute société possède ses propres expressions et objets culturels. Cependant, ce sont les avancées technologiques actuelles en particulier et l'évolution du monde en général, en d'autres termes la recherche, qui leur permettent d'avoir de plus en plus une visibilité mondiale. La préoccupation des pays et des gouvernements n'est donc plus de mettre en avant leur particularité culturelle, mais de la mettre en rapport avec les autres dans le but de la complémentarité. Celle-ci n'est possible qu'en ayant recours aux nouvelles technologies.

La question qui se pose est de savoir si la société burundaise aurait été également touchée par cette valorisation de la culture basée sur l'évolution technologique et scientifique qui gagne la plupart des pays du monde. La culture en général et les expressions culturelles en particulier auraient-elles été prises en compte dans les différentes stratégies de développement mises en œuvre par les autorités du pays ? Le domaine de la recherche serait-il intéressé par les éléments culturels burundais ? C'est à toutes ces questions que nous allons essayer de répondre dans cette étude.

Notre analyse s'organise autour de trois axes. Nous allons d'abord essayer d'éclaircir la notion de culture qui est au centre de notre travail ainsi que sa relation avec la recherche.

Nous allons ensuite parler de l'impact des avancées scientifiques et technologiques sur les pratiques culturelles. Enfin, nous nous focaliserons sur le Burundi en parlant d'abord de sa culture, de la place de celle-ci dans la recherche et enfin de la politique culturelle du gouvernement concernant la culture et le développement durable.

I. La culture

Dans cette section, nous définissons d'abord la culture, ensuite nous parlons des expressions culturelles, puis nous évoquons la culture et enfin, nous réfléchissons sur la culture burundaise et la recherche scientifique.

I.1. Définition

D'après Katihabwa (2006 : 166), «*La culture, c'est la vie : la vie sans culture est une illusion* ». Le mot culture est alors un mot complexe. Il est parmi les mots les plus difficiles à définir comme l'affirme Raymond Williams (198: 87) : «*Culture is one of the two or threemostcomplicatedwords in the English language*»[Trad: *La culture est l'un des deux ou trois mots les plus compliqués de la langue anglaise*]. Cette complication liée à la culture se retrouve pratiquement dans toutes les langues. De son côté, l'anthropologue Edward Burnett Taylor (1991 : 16-17) parle aussi de la complexité de ce mot : «*Culture ou civilisation, prise dans son sens ethnographique large, est ce tout complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, les choses morales, la loi, la coutume et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société.* » D'autre part, Hallépée (2014) souligne que la «*culture est une manifestation sociale de la mémoire collective. Elle précède le livre et elle survivra aux encyclopédies numériques. À ce titre, elle se situe hors du temps et représente la permanence du savoir* », au moment où Morin (1962) avance que la «*culture, c'est ce qui relie les savoirs et les féconde* », loin des «*identités meurtrières* » de Maalouf (1998). De toutes ces définitions, on peut considérer que la plus générale et la plus englobante est celle de l'UNESCO (2005) qui précise que la culture est «*l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances.* »

La culture est donc la somme des attributs technologiques, sociologiques et idéologiques d'une société donnée. Elle est composée d'un ensemble illimité d'éléments et ces derniers dépendent des sociétés. C'est ce qui pourrait d'ailleurs expliquer la complexité de ce concept. La culture est aujourd'hui au centre des différentes pratiques quotidiennes des individus. En effet, ce sont les valeurs éthiques et esthétiques de chaque groupe social qui lui donnent sa singularité. Mais, dans cette même singularité, ces valeurs s'expriment de façons différentes. D'où on parle d'expressions culturelles. Étant donné que ces expressions sont transmises par les ancêtres et donc liées aux traditions de chaque pays ou société, on les appelle souvent des «*expressions culturelles traditionnelles* ».

I.2. Les expressions culturelles

Appelées également «*expressions du folklore* », les expressions culturelles [... sont toutes les formes d'expressions artistiques et littéraires, tangibles ou intangibles, ou une combinaison de ces formes, dans lesquelles la culture et les savoirs sont exprimés et qui, souvent, sont

transmis d'une génération à l'autre et entre les générations(OMPI, 2004 :8).Il s'agit d'abord des expressions phonétiques ou verbales telles que les histoires, épopées, légendes, histoires populaires, poèmes, énigmes et autres récits; mots, signes, noms et symboles, etc. Ensuite ils'agit des expressions musicales ou sonores, telles que les chansons, rythmes et musique instrumentale, les sons qui sont l'expression de rituels, etc. Puis, les expressions culturelles renvoient aux expressions corporelles comme les danses, les œuvres de mascarade, les pièces de théâtre, les cérémonies, les rituels, les jeux et les sports traditionnels, les spectacles de marionnettes et autres représentations, etc. Enfin, elles font allusions aux expressions tangibles telles que les ouvrages d'art, les produits artisanaux, les tapis faits à la main, l'architecture et les formes spirituelles tangibles et les lieux sacrés, etc.

En résumé, qui dit « expression culturelle » dit tout simplement la façon par laquelle se manifeste la culture. A côté de ces différentes formes d'une même culture, la manifestation de la culture se diversifie selon les groupes et les sociétés, d'où la diversité culturelle.

En effet, selon la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'Unesco (2005 :14),« *La diversité culturelle fait référence à la multiplicité des formes par lesquelles les cultures des groupes et des sociétés trouvent leur expression. Ces expressions sont transmises entre et au-dedans des groupes et des sociétés* ». La même Convention précise que la « diversité culturelle » crée un monde riche et varié qui élargit les choix possibles, nourrit les capacités et les valeurs humaines. Elle est donc un ressort fondamental du développement durable des communautés, des peuples et des nations. D'après la même Convention, la diversité des expressions culturelles est un facteur important qui permet aux individus et aux peuples d'exprimer et de partager avec d'autres leurs idées et leurs valeurs.

Ce partage est actuellement facilité par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TICs)qui permettent, de par leur recherche, l'accès rapide et facile aux éléments culturels des groupes sociaux variés, ce qui mène à une certaine mondialisation culturelle. Ceci se remarque avec ce qui est communément appelé « culture numérique ». Par conséquent, la culture évolue avec les avancées scientifiques et technologiques qui l'influencent et la transforment.

I.3. La culture numérique

C'est une expression qui fait référence aux changements culturels produits par le développement et la diffusion des technologies numériques, en particulier l'internet et le web.Elle renvoie d'abord à toute forme de production originale d'une œuvre culturelle à l'aide des technologies numériques, et en particulier des technologies de l'information et de la communication. Elle se réfère également aux relations entre producteurs et publics des œuvres culturelles, ces relations étant profondément bouleversées par les technologies numériques. (Eyriès, 2018 :89-95)

Le produit culturel est un document comme tant d'autres et peut donc subir tous les traitements relatifs à ce dernier. Il peut être représenté, stocké, transmis, etc. entier. Avec le développement rapide des outils informatiques, le système de communication a aussi évolué, sans oublier les nouvelles formes d'expression culturelles qui, non seulement se sont développées, mais aussi se transmettent rapidement et sur toute l'étendue du monde.

Grâce aux nouvelles technologies, les différentes cultures restent en contact permanent, ce qui conduit à une complémentarité et à un dialogue interculturel dont la force augmente au jour le jour. Ainsi, la culture ne peut plus être isolée des avancées technologiques et scientifiques qui se manifestent ici et là dans le monde. Celles-ci ne peuvent plus également être séparées des différentes mesures liées au développement des pays et des gouvernements.

I.4. La culture burundaise et la recherche

Au Burundi comme partout dans le monde, la symbiose culture-recherche devient de plus en plus remarquable. En effet, plusieurs chercheurs burundais se focalisent actuellement sur les objets, les expressions et les valeurs culturels burundais. Des thèses, des mémoires, des articles de revues, des anthologies, des romans, etc. reviennent sur les éléments de la culture burundaise. Concernant les chercheurs qui se sont intéressés à la culture burundaise, nous pouvons citer entre autres Philippe Ntahombaye, Adrien Ntabona, Domitien Nizigiyimana, Rémy Ndikumagenge, Gad Ndayiragije, etc. Tous ces chercheurs ont fait leurs travaux sur base des éléments culturels burundais afin de les valoriser et de leur donner une visibilité mondiale. Pour y arriver, ils ont eu recours aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. C'est ce développement technologique qui va alors permettre la diffusion des valeurs culturelles burundaises qui vont finalement se confronter à ceux d'ailleurs.

A côté de ces ouvrages qui mettent en valeur les différents éléments culturels du Burundi, d'autres valorisent la culture par le biais de la langue maternelle. Il s'agit ici des ouvrages en édition bilingues parce qu'une langue est un élément culturel par excellence. Nous pouvons citer l'exemple des ouvrages des Burundais comme Salvator Nahimana et ceux des étrangers, comme Rodégem qui se sont également intéressés à la culture burundaise.

II. Impact des avancées scientifiques et technologiques sur les pratiques culturelles

Dans cette section, nous étudions successivement les progrès technologiques, la recherche, le développement durable et la culture.

II.1. Les progrès technologiques

Les avancées technologiques sont depuis quelques années des enjeux importants dans le monde. Ceci est d'autant plus vrai qu'elles sont toujours liées aux domaines économiques et socioculturels internationaux. En effet, toute culture possède sa technologie et c'est elle qui permet à l'être humain, non seulement de s'adapter à l'environnement socio-physique qui est le sien dans une société donnée, mais elle permet encore de rattacher celui-ci à tout son patrimoine social et à ce qu'il peut lui-même y ajouter.

La culture d'une société détermine souvent la nature (forme et contenu) du progrès technologique et l'évolution de sa technologie. Celle-ci est donc une entreprise culturelle présente à des degrés divers dans toutes les sociétés. Elle engendre indubitablement une certaine vision du monde et des attitudes bien particulières que l'on peut observer ici et là. Claxton (1994 : 39- 40) montre cette interdépendance entre la culture et la technologie :

Technologie et culture sont naturellement interdépendantes, ce qui exige entre elles des rapports essentiellement authentiques puisqu'ils ont pour raison d'être de satisfaire les besoins immédiats et particuliers de l'homme et de lui permettre de vivre en harmonie avec

son propre environnement. (...) Le développement de nouvelles technologies est lié à l'évolution des besoins d'une société, à l'importance relative accordée à leur satisfaction et à l'application de solutions différentes et nouvelles aux problèmes pratiques existants, selon la capacité créatrice de la société et ses connaissances et expériences particulières. L'introduction d'une nouvelle technologie crée souvent des situations sociales nouvelles qui engendrent à leur tour des besoins et des valeurs, stimulant ainsi la poursuite du développement technologique.

Les progrès technologiques favorisent la diffusion à grande échelle des formes culturelles issues de tous les continents. Cette diffusion culturelle entraîne une hybridation des formes artistiques étant donné que les artistes ont de vastes sources d'inspiration. La migration et les flux de l'informatique sont les principales causes de ce métissage des cultures.

Dans le domaine des nouvelles technologies, l'Internet s'est actuellement imposé comme un des points d'entrée principaux de l'accès à des contenus culturels, notamment par le développement massif de l'usage des moteurs de recherche et des services web. L'usage de ces applications est devenu un réflexe pour trouver des objets, des lieux ou des événements culturels, et en organiser la découverte, l'acquisition ou la consommation. L'ordinateur et le téléphone mobile sont en train d'étendre massivement l'usage des services Internet pour toutes les situations de la vie courante et en particulier pour l'accès à la culture, qu'elle soit disponible sous une forme numérisée ou non. Plusieurs applications voient de plus en plus le jour et permettent de consulter des ouvrages variés et diversifiés. En somme, avec ces nouvelles technologies, l'homme a la possibilité d'avoir facilement accès à de nombreuses cultures, mêmes celles des sociétés les plus éloignées dans l'espace. Cette diffusion des éléments culturels et leur confrontation avec ceux d'ailleurs n'est possible que par la recherche, celle-ci étant facilitée par l'évolution de la technologie.

II.2. La recherche

Autant les avancées technologiques sont les résultats du développement de la recherche, autant celle-ci donne naissance à de nouvelles inventions. Cette avancée dans la recherche permet en même temps l'amélioration des connaissances dans plusieurs domaines. En effet, qui dit recherche dit l'ensemble des actions entreprises en vue d'améliorer et d'augmenter l'état des connaissances dans un domaine donné. Une de ses multiples définitions est que :

Elle [la recherche] consiste en une démarche rationnelle, organisée et rigoureuse, pour étudier et comprendre. Elle élève le niveau de la pensée, approfondit par la réflexion et la critique des chantiers déjà ouverts, explore par le raisonnement, l'intuition et l'expérience des domaines encore inconnus de notre univers. Une telle démarche comporte, par ailleurs, des moments de création d'où surgit la formulation d'hypothèses et d'approches inédites, qui vont permettre de renouveler les perspectives et les méthodologies, et de procéder à des innovations. La recherche a pour fonction première la formulation de questions nouvelles et la production de nouveaux savoirs; elle contribue à créer ou à baliser le futur par le progrès de tous les domaines de la connaissance, de même que par la diffusion et le partage de ces avancées avec la société. Elle constitue à la fois un moyen de former les individus à la découverte du monde et à sa compréhension, et une source d'innovations technologiques et sociales (...). (UQAM, 2007 : 3)

Ce sont ces créations, ces renouvellements, ces approfondissements, ces explorations, ces critiques, ces diffusions et ces partages des connaissances qui contribuent à faire des innovations et mènent ainsi au progrès, prélude au développement durable.

II.3. Le développement durable et la culture

Le développement durable est un concept qui se répand de plus en plus dans le monde. Cependant, comme beaucoup d'autres concepts, sa définition et même sa mesurabilité suscitent souvent beaucoup de controverses. La définition la plus usitée est celle du rapport de la *Commission mondiale sur l'environnement et le développement* de l'Organisation des Nations unies de 1987, souvent appelé Rapport Brundtland, dans lequel cette expression a été utilisée pour la première fois. Selon ce dernier, le développement durable est « *un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* ». (ONU, 1987 :40)

La culture est un des piliers du développement durable. Dans la *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, plusieurs articles sont plus que claires sur l'implication de la culture dans le développement durable. Voilà ce qu'en disent les articles 10 et 15 de l'UNESCO(1982 :2) :

Art 10 : *La culture constitue une dimension fondamentale du processus de développement et contribue à renforcer l'indépendance, la souveraineté et l'identité des nations. La croissance a souvent été conçue en termes quantitatifs, sans que soit prise en compte sa nécessaire dimension qualitative, c'est-à-dire la satisfaction des aspirations spirituelles et culturelles de l'être humain. Le développement authentique a pour but le bien-être et la satisfaction constante de tous et de chacun.*

Art15 : *Toute politique culturelle doit retrouver le sens profond et humain du développement. Des modèles nouveaux s'imposent. Et c'est dans le domaine de la culture et de l'éducation qu'il nous faudra les trouver.*

La culture est donc inséparable du développement durable et est en même temps la clé pour ce dernier. Cela est valable dans tous les pays en général et au Burundi en particulier.

III. L'expression culturelle au burundi

Dans toutes les sociétés du monde, la culture a plusieurs composantes. En ce sens, la culture burundaise ne fait l'exception.

III.1. La culture burundaise

Comme toutes les sociétés du monde, la société burundaise a une culture qui lui est propre. Il s'agit ici du mode de vie de la population, de ses pratiques, de ses coutumes et de ses traditions, de ses rites, de ses croyances, de ses objets, de sa cuisine, etc. Nous notons cependant que, face à la mondialisation et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, plusieurs éléments culturels burundais ont subi une transformation remarquable, allant d'une simple adaptation à un changement total, jusqu'à la disparition de leur signification symbolique de départ.

III.2. Quelques éléments culturels burundais

D'abord les objets culturels (*ibikoreshondangakaranga*) : Le plus connu est le tambour. Il est utilisé à la fois pour la danse et pour l'embellissement. Il est la partie la plus importante de l'héritage culturel burundais. Dans le Burundi ancien, les tambours étaient bien plus que de simples instruments de musique. C'étaient des objets sacrés réservés aux seuls ritualistes. Au fur du temps, la réputation des tambourinaires a dépassé les limites du pays pour devenir internationale. En effet, autrefois sacré et symbole du pouvoir royal, le tambour et la danse qui l'accompagne sont aujourd'hui un pur divertissement, joué par des troupes professionnelles. Il est important de signaler ici que le tambour burundais a été inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco le 27 novembre 2014.

La plupart des objets culturels burundais se retrouvent dans les musées, d'autres sont utilisés dans la vie courante. Nous avons notamment des paniers (*ibiseke, ibisimbo*), des corbeilles (*inkoko*), des objets de la poterie (*inkono, inaga, umubehe*), des barattes naturelles (*ibisabo, ivyakunze, imikuza*), des habits traditionnels (*impuzuz'ibiti*), etc.

Ensuite l'habillement (*inyambaro*) : L'habillement burundais est l'un des éléments culturels qui se dégrade de plus en plus face à ce qu'on appelle souvent « la modernité ». Traditionnellement, les Burundais portaient des vêtements confectionnés soit à partir de peaux, soit à partir de l'écorce de ficus (*impuzuz'ibiti*), comme nous l'avons déjà signalé dans les lignes qui précèdent. Aujourd'hui, ces habits n'existent presque plus. On les retrouve surtout dans des musées, même s'il y a des personnes, en nombre très limité, qui commencent maintenant à les revaloriser. La particularité vestimentaire se remarque spécialement chez les femmes qui portent des habits mi-traditionnels, mi-modernes appelés « *imvutano* ». Ces vêtements sont composés de deux pièces faites de tissus légers, dont le haut se noue sur une épaule. Ils sont portés lors des fêtes ou dans d'autres cérémonies particulières. Certaines autres tenues qu'on peut qualifier de traditionnelles se remarquent également, surtout dans des fêtes et pour certaines danses comme le tambour et la danse Intore et dans les cérémonies d'initiation à certains rites comme celui de « *kwatira* » dont la tenue est obligatoire.

Il existe aussi des bijoux traditionnels de cuivre, de coquillage ou de corne. C'est le cas d'*Ibirezi* qui sont de gros coquillages cylindriques, en forme de croissant de lune, que les femmes portaient autour du cou. *Ibihete* étaient portés par les danseurs intore. D'autres bijoux étaient *imiringa*, portés aux bras, *ubudede, ubuyeye* portés au cou, ainsi que *ibitako* qui sont des bandeaux de front. Porter ces bijoux illustrait la situation économique de celui qui les portait. Un pauvre n'avait pas les moyens de s'en procurer.

Puis la danse et la musique (*intambo n'imvyino*) : Le Burundi possède ses danses spécifiques. Nous avons déjà cité la danse liée au tambour, qui est actuellement connue au niveau mondial. Nous avons également la danse guerrière Intore qui, au paravent, était liée à la royauté, mais qui actuellement est faite par des professionnels. D'autres danses, souvent caractéristiques des différentes régions, sont propres à la culture burundaise. On peut citer : *amayaya, agasimbo, umuyebe, ihuruma, umuhanga, ugwendengwe, umutsibo, ihunja*, etc. Chaque danse a une signification qui lui est propre et qui correspond à un événement bien précis ou à une profession déterminée. Remarquons également que certaines danses sont le propre des

hommes (ex : *agasimbo*, *intore*, *umuyebe*, *ihuruma*) alors que d'autres sont l'exclusivité des femmes (ex : *umutsibo*, *urwedengwe*, *ihunja*) .

En ce qui est de la musique, elle peut accompagner la danse ou pas, selon les circonstances. Il existe plusieurs types de chants : les chants collectifs (*imvyino*), les berceuses (*guhozaumwana*), les chants individuels (*indirimbo*), les chants à la cithare (*inanga*), les déclamations lyriques (*kwishongora*), les chantefables (*ibitito*), etc. Nous rappelons aussi qu'il existe plusieurs instruments de musique traditionnelle, notamment la cithare en bouclier (*inanga*), le lamellophone (*ikembe*), l'arc musical (*umuduri*), la flûte (*umwirongi(e)*), la trompe à embouchure latérale (*inzamba*), le hochet enalebasse (*inyagara*), la vièle à une corde (*Indingiti*, *indonongo*), le sifflet (*ifirimbi*), etc.

Les chants et les danses traditionnels se manifestent dans plusieurs occasions, surtout dans des fêtes comme la dot, le mariage, la maternité, les visites interfamiliales, etc. Les chants des hommes sont surtout liés à des activités comme la chasse et les travaux lourds.

En quatrième lieu, la gastronomie: La cuisine burundaise est le reflet de la géographie variée du pays. Comme la plupart des cultures culinaires en Afrique, elle est composée de cultures diverses. Elle comprend principalement les céréales, les tubercules, les légumes et les fruits. Le haricot est à la base de l'alimentation burundaise. Celle-ci comprend peu de viande, car l'élevage est une activité secondaire. Traditionnellement, la viande de vache n'était même pas consommée, cet animal étant considéré comme sacré, tout comme les viandes de mouton et des volailles pour certaines tribus. Actuellement, cette tradition n'existe plus. Ce qui fait que la viande est consommée comme toutes les autres cuisines.

Le poisson est surtout mangé par les populations riveraines des lacs (Tanganyika, Cohoha, Rwihinda, etc.). Dans la zone littorale du lac Tanganyika, il y a aussi le ndagala, une sorte de petite sardine argentée, ainsi que les grands poissons comme *le mukeke*. Les poissons, comme le ndagala, sont souvent consommés accompagnés de la pâte de manioc et sont également utilisés pour préparer la sauce.

Rappelons que la pâte traditionnelle, celle de sorgho ou d'éleusine n'existe presque plus au Burundi. En effet, la cuisine burundaise est un élément culturel qui perd de plus en plus son originalité. Suite aux nouvelles technologies de l'information et de la communication et à la mondialisation, les Burundais continuent d'adopter des pratiques culinaires venues d'ailleurs. Non seulement les nouvelles générations semblent mépriser la cuisine traditionnelle, mais aussi certains plats ont disparu totalement du catalogue culinaire burundais alors qu'ils ont eu une valeur culturelle exceptionnelle à un certain moment de l'histoire du pays. On peut donner ici l'exemple d'*umuranzi* (sorte de viande grillée) et d'*Ikindi* (sorte de viande imbibée dans le beurre) qui n'existent plus dans l'alimentation des Burundais. Cette viande était consommée par des personnes riches parce que les personnes démunies ne pouvaient pas avoir des moyens nécessaires pour s'en procurer et se procurer des éléments nécessaires pour la préparer.

Si la cuisine traditionnelle perd progressivement sa qualité, la boisson traditionnelle garde toujours sa place dans la société burundaise. La bière de banane (*urwarwa*) ou de sorgho (*impeke*) sont toujours présentes dans les fêtes à caractère traditionnel. De plus, la bière est le pilier de n'importe quelle fête burundaise car c'est sa présence qui fait qu'il y ait un discours de circonstance, ce que la nourriture, si bonne ou si abondante soit-elle, ne peut jamais occasionner. La bière joue un rôle important dans les fêtes burundaises, ce qui n'est pas

toujours le cas de la nourriture. Notons que même les bières fabriquées industriellement reçoivent l'appellation de *urwarwa* (fabriquée artisanalement) quand elles sont consommées dans une fête traditionnelle. Donc, dans de telles fêtes, on ne parle jamais de bière moderne.

Enfin, les pratiques : Certaines pratiques sont spécifiques à la société burundaise : le discours de circonstance (*ijambory'urubanza/urumarwa*) dans certaines fêtes (mariage, levée de deuil, dot, etc.), la poésie pastorale (*amazina y'inka, ibicuba*), les pratiques liées à la littérature orale : les contes, les fables, les chantefables, les devinettes à la burundaise (*imigani, ibitito, imyibutsa, utujajuro*, etc.) etc. Nous signalons ici que le Burundi a une culture spécifique de la vache (*inka*) qui, traditionnellement, était tellement vénérée que même sa viande ne pouvait pas être consommée par la plupart des Burundais, comme nous l'avons mentionné précédemment. La vache apparaît dans plusieurs situations de la vie quotidienne.

Nous précisons, cependant, que certaines pratiques liées à la vache perdent progressivement leur force. C'est le cas d'ailleurs de beaucoup d'autres éléments traditionnels qui se voient disparaître ou leur originalité effritée. Il s'agit notamment du lever de voile (*gutwikurura*) qui n'a plus sa signification originelle, de l'école familiale du soir (*ishureryokuziko, guterama*) qui n'existe presque plus, des rites aux morts (*guterekera*) qui n'existent presque plus, des pratiques liées aux jumeaux (*kuvyinaamahasa*) qui n'ont plus leur valeur, etc.

Actuellement, la culture burundaise n'est plus considérée comme un patrimoine isolé. Elle perd sa valeur symbolique d'antan à cause des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui permettent de côtoyer les cultures étrangères sans quitter son propre territoire. C'est ce qui explique pourquoi certaines pratiques sont abandonnées ou d'autres sont corrompues (mêlées) par des cultures étrangères. La culture burundaise est surtout exploitée pour des fins de développement, d'où le Burundi a adopté une politique culturelle nationale.

III.3. Adoption d'une politique culturelle par le gouvernement du Burundi

Depuis l'année 2007, le Burundi a mis en œuvre une politique culturelle nationale. En 2008, il a ratifié la Convention portant sur la Protection et la Promotion de la diversité des Expressions Culturelles. Cette politique a été adoptée dans le but de se doter d'un outil solide afin de restaurer le rôle de la culture dans le développement national et de faire de la culture le pilier du développement durable. Il s'agit de satisfaire les besoins culturels du pays par l'emploi de toutes les ressources matérielles et humaines dont il dispose et de contribuer au développement de la personnalité ainsi qu'au développement social, culturel et économique du pays. Cette politique a nécessité plusieurs mesures qui ont eu des impacts positifs sur la création, la production, la distribution et la diffusion des contenus culturels dans plusieurs domaines, notamment :

D'abord le Secteur Musical : La politique culturelle a donné une ouverture aux entrepreneurs culturels, ce qui a favorisé la multiplication des studios d'enregistrement musical de la chanson traditionnelle et moderne et la naissance de plusieurs orchestres. (Ex : le Tanganyika studio). L'Amicale des musiciens du Burundi, une Asbl, a ravivé les activités musicales, a organisé des compétitions des musiciens qui ont fait connaître le pays au niveau régional, continental et même international. De jeunes chanteurs ont été encouragés à participer dans des festivals organisés ici et là en Afrique. Nous citons ici Steven Sogo et Emélance Niwizere

qui ont été lauréats du Festival (SICA) « Stars de L'intégration Culturelle Africaine », respectivement en 2010 et en 2012. (République du Burundi, 2013 :4).

Premièrement la danse : Dans ce domaine, plusieurs clubs culturels sont nés, ont popularisé la danse folklorique burundaise et ont renforcé le spectacle vivant dans le pays. Des danseurs ont participé dans des festivals nationaux, régionaux et internationaux où ils ont exhibé leurs danses. C'est le cas du Festival Panafricain de la danse (FESPAD) organisé au Rwanda et du JamuuriutamaduniyaAfrikaMashariki festival(JAMAFEST) qui a rassemblé les pays de l'Afrique de l'Est en 2013, des tambourinaires qui continuent de sillonner le monde entier, etc. (République du Burundi, 2013 :4).

Deuxièmement le Théâtre : L'animation théâtrale a connu une grande avancée, surtout avec le théâtre populaire « Ni nde ? » (« C'est qui ? »), mais aussi avec des séries télévisées ou radiodiffusées produites par des associations culturelles sur les thèmes variés intéressant la vie nationale et la politique en place (la paix, l'éducation, l'environnement, la santé, etc.).

Ensuite le livre : À ce niveau, il y a eu naissance d'une Association des écrivains burundais qui organise à chaque mois un café de presse sur des thèmes variés à l'Institut Français de Bujumbura.

Puis les Arts plastiques : Le secteur des arts plastiques a connu un grand essor avec la création de plusieurs associations de peintres, de sculpteurs et des artistes décorateurs, de vannerie et de céramique. Des expositions annuelles ou en permanence sont souvent organisées et donnent des opportunités aux artistes de vendre leurs produits.

En quatrième lieu le cinéma : La mise en œuvre de la Politique Culturelle Nationale s'est aussi traduite par l'appui à la création du Festival International du Cinéma et de l'Audiovisuel « FESTICAB ». Sous la direction du cinéaste Burundais Léonce Ngabo, ce Festival est devenu un carrefour international de l'image et du son.

Une association des artistes cinéastes a également vu naissance et ils ont créé un collectif des producteurs pour le développement du cinéma et de l'audiovisuel, le « COPRODAC ». (République du Burundi, 2013 :7)

En cinquième lieu les media : Les services media ont aussi vu naître un certain nombre de stations, radios et télévisions à côté de la Radio-Télévision Nationale qui est restée pendant plusieurs années le seul organe de diffusion de l'information publique. On peut citer entre autres la Radio-Télévision Renaissance, la TélévisionHéritage, la Radio- Télévision REMA FM, la Radio Culture, la Radio-TélévisionIsanganiro, la Radio Publique Africaine, la Radio Bonesha FM, la Radio Voix d'Espoir, la Radio Scolaire Nderagakura, la Radio Maria Burundi, CCIB FM+ etc. Et surtout la naissance d'une radio diffusant exclusivement la musique burundaise, la Radio Fréquence Menya (RFM).

Les organes de presse se sont aussi accrus comme le journal Iwacu, le Renouveau, Ubumwe, Ndongozi, Arc en Ciel, etc. Ces organes sont régulés par le Conseil National de la Communication. Notons que, suite à la période des manifestations et la tentative de coup d'Etat de 2015, certains médias œuvrant au Burundi ont été fermés. Grâce au dialogue mené entre les dirigeants de certains médias, le gouvernement et les membres du Conseil National

de la Communication, certains médias ont repris le travail au moment où d'autres restent fermés jusqu'à maintenant.

Cette politique s'est aussi matérialisée par l'organisation de multiples sessions de formation et de renforcement des capacités des acteurs culturels dans les domaines du cinéma et de l'audiovisuel. L'on notera notamment des formations menées par Africalia en 2012 à l'intention des jeunes cinéastes burundais. Quelques artistes burundais ont également participé, sur fonds du Gouvernement Burundais ou de ses partenaires, à des formations spécifiques à l'étranger. (République du Burundi, 2013 :7-8)

Enfin la protection des œuvres de l'esprit: La même politique a permis la concrétisation de la mise en application de la loi no1 /021 du 30 décembre 2005 portant Protection du droit d'auteur et des droits voisins en mettant en place le décret no100 /237 du 07 septembre 2011 portant création de l'Office Burundais du Droit d'Auteur et des Droits voisins (OBDA), permettant ainsi aux auteurs burundais de bénéficier d'une véritable protection des droits moraux et patrimoniaux.

Toutes ces activités culturelles liées aux domaines variés sont actuellement diffusées grâce au développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC). En effet, la formation à l'informatique est actuellement l'une des priorités du gouvernement burundais dans les écoles et dans différents services publics. La connaissance de l'informatique devient un atout pour la diffusion des connaissances dans tous les domaines, sans oublier celui de la culture burundaise. Nous rappelons également que dans le domaine de l'enseignement et plus précisément celui des langues au niveau fondamental, les concepteurs des programmes ont mis en avant la culture burundaise dans les différents textes choisis.

Ces différentes mesures ont été prises pour se conformer aux réalités du monde actuel où la culture est inséparable de l'évolution de la science et de la technologie dans le seul but du développement durable de chaque société. C'est ainsi que les générations futures pourront bénéficier des découvertes de leurs aînés, cette fois-ci plus améliorées et plus perfectionnées.

Conclusion

Cette étude est principalement basée sur la valorisation de la culture burundaise via la recherche, afin d'aboutir au développement durable. En effet, la protection et la promotion de l'expression culturelle est une préoccupation des gouvernements au niveau mondial en général, et du Burundi en particulier. La question est d'autant plus importante qu'elle est inséparable de l'évolution actuelle du domaine scientifique et technique, piliers du développement durable de chaque peuple. C'est pourquoi des commissions mondiales, régionales ou nationales, des conférences, des débats, etc. sont organisés ici et là dans le monde afin de parvenir à une bonne organisation de ce domaine qui reste incontournable dans l'essor de chaque peuple.

Le Burundi n'a pas non plus échappé à cette révolution scientifique et technologique mondiales. La culture burundaise, longtemps maintenue dans des pratiques traditionnelles, a

dû un jour être embarquée dans l'évolution technologique et scientifique du monde. Cet essor culturel a également été inséparable du développement durable dans toutes ses formes. En effet, les autorités burundaises se sont engagées à adopter une politique culturelle nationale, ce qui leur a permis de promouvoir et de protéger les diverses expressions culturelles du pays, mais aussi de permettre leur visibilité tant au niveau national qu'international. Cette promotion de la culture burundaise s'est effectuée dans plusieurs domaines, mais dans le seul but de valoriser et de diffuser les éléments culturels burundais qui, si rien n'était fait, allaient disparaître petit à petit avec toutes les conséquences que cela pourrait avoir sur la société burundaise. Cependant, le chemin reste toujours long, car des lacunes s'observent toujours ici et là. C'est pourquoi des mesures pour donner plus de valeur à la culture burundaise sont toujours à encourager.

Bibliographie

1. Claxton, M.1994. "La culture et la technologie dans l'équation du développement", in UNESCO (Décennie mondiale du développement culturel 1988- 1997). Paris,
2. Eyriès, A.2018. « Culture,(s) numérique(s) » in Culture, culture(s),le lien social au révélateur. EMS Editions, p.89-95
3. Hallépée D.2014. *La Culture générale par les citations : Les bons esprits, les cancre et les nuls se cultivent* (en coll., 2014)
4. Katihabwa. J. 2006. *La force du destin*.Paris
5. Maalouf, A. 1998.*Les identités meurtrières*. Paris, Grasset
6. Morin, E., 1962, *Essai sur la culture de masse*, Paris, Grasset-Fasquelle
7. OMPI, 2004.*Les expressions culturelles traditionnelles ou expressions du folklore : options juridiques et de politique*. Genève
8. ONU, 1987. Rapport Brundtland. Oslo
9. République du Burundi, Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, 2013. « Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles »,in Rapport périodique, Bujumbura
10. Rodegem, F.M. 1970. *Dictionnaire Kirundi-Français*. Tervuren, Belgique.
11. Rodegem, F.M. 1974. « Ainsi parlait Samandari. Analyse ethnolinguistique d'un phénomène de déviance dans une société à caractère empirique » In *Antropos* 69, pp. 753-835. NomosVerlagsgesellschaft. Voir URL: <https://www.jstor.org/stable/40458647>
12. Rugomana. J. et Rodegem, F.M., 1971. « La fête des prémices au Burundi ». In *AfricanaLinguistica* 5, pp. 205-254; doi : https://doi.org/10.3406/aflin.1971.889https://www.persee.fr/doc/aflin_2033-8732_1971_num_5_1_889
13. Tylor, E. B. 1991. « Primitive Culture », in Ferréol, G.(dir.). Dictionnaire de sociologie. Paris : Armand Colin
14. UNESCO, 1982. « Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles », in Conférence mondiale sur les politiques culturelles. Mexico City

15. UNESCO, 1982. *Rapport final de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles*. Mexico
16. UNESCO, 2005. *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*, Art. 4. Paris
17. UQAM, 2007. *Secrétariat des instances, politique 10*, Montréal
18. Williams, R. 1983. *Keywords-A vocabulary of culture and society*. Oxford: Oxford University Press.